

années, le roy de Perse défend de fouiller dans la *vieille* pour tout autre que pour luy, parce que, n'ayant point d'orfèvres du país que de ceux qui travaillent en fil et qui n'entendent rien à émailler sur l'or, comme gens qui n'ont que peu de dessin et de taille, etc.

(Sec. Part., liv. II, p. 321.)

Et voici un fait assez propre, je pense à corroborer mon opinion à cet égard.

Avant le premier voyage de Tavernier, c'est-à-dire avant l'année 1636, nous ne connaissions pas de la *vieille roche*, du moins si j'en juge par la date des exemples qu'en fournit le dictionnaire de Littré ; et Tavernier n'était pas encore revenu de son sixième voyage que ladite expression s'employait déjà, non seulement au propre, mais encore au figuré, comme le montrent les vers suivants de Scarron (*Virgile travesti*, VII) :

Dieu, non pas des nouveaux venus,
Mais un dieu de la *vieille roche*.

C'est donc bien, selon toute apparence, aux récits de notre célèbre voyageur, récits qui du reste eurent un très grand succès, que la langue française doit cette locution proverbiale.

ENTRE LA POIRE ET LE FROMAGE.

Vers la fin du moyen âge on mangeait chez nous des pommes et des poires au dessert, ce qui est mis hors de doute par le passage suivant emprunté à Legrand d'Aussy (*Vie privée des Français*, vol. III, p. 342) :

Champier conseille de manger ainsi (au commencement du repas) les fruits qui, de leur nature, sont aqueux, rafraichissants... Il ne permet au dessert que les fruits astringents comme les nêles, pistaches, noix, avelines, châtaignes, amandes, *pommes*, coings et *poires*.

On y mangeait également du fromage, comme on le voit par cette phrase trouvée dans le *Ménagier de Paris* (Préface, VI.III) :

L'issue ou sortie de table, composée le plus souvent d'ypocras et d'une sorte d'oublié, dite mestier, ou, en été, l'ypocras étant hors de saison à cause de sa force, de *pommes*, de *fromages*, etc.

Et le fromage devait venir après la poire, si j'en juge par cette autre citation, tirée du volume II (p. 208) du même ouvrage, où le fruit est la pomme :

Entremets : gelée comme dessus. — Issue : *pommes* et *fromage* sans ypcras, car il est hors de saison.

Or, depuis l'an 1393, époque où le *Ménagier* a été composé, l'ordre dans lequel ces deux espèces de dessert se mangeaient a été interverti, mais sans que pour cela on changeât rien à la manière de s'exprimer : voilà pourquoi, à mon avis, nous disons aujourd'hui *entre la poire et le fromage* quand, en réalité, nous mangeons généralement le fromage avant la poire.

CISEAU A FROID

D'après l'*Encyclopédie* (lettre C., p. 430), l'art du serrurier emploie deux sortes de ciseaux, qu'elle définit ainsi qu'il suit :

Ciseau à chaud. — C'est un gros ciseau à deux biseaux, qui sert à couper le fer chaud. La forme n'a rien de particulier ; c'est la même que celle d'un burin gros et long. On observe seulement de le jeter dans l'eau quand on s'en est servi, de le retremper quelquefois. On lui donne le nom de *ciseau à chaud*, parce que ce ciseau n'a pas plus tôt servi à la forge qu'il s'amollit en se détrempan, et qu'il ne serait plus en état de couper du fer froid.

Ciseau à froid. — C'est un ciseau qui ne diffère du précédent qu'en ce qu'il est moins long et qu'il ne sert jamais sur le fer chaud.

Telle est la raison de la dénomination de *ciseau à froid* instrument dont la lame, qui est mousse, sert principalement à faciliter l'ouverture des caisses et autres parties clouées.

METTRE DES GANTS POUR PARLER A QUELQU'UN

Voici ce que je trouve à l'article *Gant* dans le Grand dictionnaire du dix-neuvième siècle, par Pierre Larousse :

“ Sous Louis XIV, les grandes dames portent mitaines, et le gant semble n'être encore pour les hommes qu'une tenue d'ordonnance ou de campagne. Sous Louis XV et Louis XVI, époque de luxe et de rubans, on a la vanité des belles mains ; aussi garde-t-on bien de les cacher. La mode des gants et des mitaines reparait sous le Directoire, tout au moins pour les dames, et sous l'Empire, on se gante dans toutes les cérémonies. Depuis, l'usage ne s'en est pas affaibli un seul instant, bien au contraire.”

Or, lorsque je considère que mettre des gants pour parler à quelqu'un n'est ni dans Furetière, 1727, ni dans Richelet, 1728, ni dans Trévoux, 1771, ni dans l'Académie, 1799, j'en conclus que cette expression a toute l'apparence d'être née sous le premier Empire, puisqu'alors mettre des gants pouvait parfaitement signifier, au figuré, faire des cérémonies, ce qui est le sens de ces mots dans le proverbe en question.

AVOIR UN POIL DANS LA MAIN

Cette expression se dit d'une personne qui ne brille pas par l'amour du travail.

Cette locution figurée est familière sans doute, mais elle n'en compte pas moins parmi les plus françaises.

Elle repose sur le fait que la main qui travaille ne peut avoir de poils à l'intérieur, parce que son frottement continu avec l'instrument qu'elle emploie les empêche naturellement d'y pousser : à chemin battu, il ne croît point d'herbe.

Je suis entièrement convaincu que l'expression “ avoir un poil dans la main, ” qui constitue un euphémisme, puisque sans elle, il faudrait faire entendre “ fainéant ” ou “ paresseux, ” est née chez les gens maniant le rabot, le marteau, la scie, etc., c'est-à-dire parmi les artisans.

A LA BRUNANTE



Delle Perle. — Où es-tu, Eraste ?

Eraste. — Mais regarde-moi donc ! Je te crève les yeux.

PRUDENCE DE VIEILLE FILLE.



Mademoiselle Prudence Bombazine, (voyageant pour la première fois dans les chars Pullman.) — Avez-vous bien barré toutes les portes, conducteur ? Il me semble que j'ai entendu entrer quelqu'un.